

ASSOCIATION NORMANDIE-SICILE

Chronique Normando-Sicilienne n° 11

C'est dans ce contexte d'instabilité papale que se déroulent les événements favorables à nos Hauteville... Forts, puissants, riches, opportunistes et bons chrétiens ils dotaient généreusement les abbayes et monastères de leur zone d'influence, en fondaient de nouveaux dès qu'ils le pouvaient et leur générosité comme leur renommée remontaient jusqu'à leur Normandie, véhiculée par les navettes des moines. Mais évidemment ils devenaient de plus en plus jalouxés. Après le décès d'un des « douze » de Melfi le problème de sa succession ne leur fut pas favorable de prime abord. Ainsi nous voyons monter en puissance un nouveau chevalier normand, Richard 1^{er} d'Aversa très ambitieux, donc un « problème » en gestation...

Dans l'étude universitaire « CONFLITS SUD-ITALIENS ET ROYAUME NORMAND 1016-1198 - de Michel Gernon, préface de Pierre Bouet, Diffusion l'Harmattan 2008 , il est précisé : *«A la mort de Rainolf d'Aversa en juin 1045, son neveu Asclétin, fils de son frère Asclétin qui avait reçu Acerenza lors du partage de Melfi, lui succéda, avec l'accord de Guaimar IV de Salerne. Asclétin mourut peu après et Guaimar voulut donner le comté à un certain Raoul, contre le choix des Normands d'Aversa qui avaient choisi de leur côté un neveu du premier Rainolf, Rainolf Trincaocte. Guaimar s'empara de celui-ci, mais il réussit à s'enfuir auprès de Pandolf IV et demanda son aide. Rainolf Trincaocte, grâce à une intervention de Dreux de Hauteville, put ainsi regagner Aversa, d'où s'enfuit Raoul... Les Normands avaient démontré qu'il fallait compter avec eux... Il (Henri III) convoqua Guaimar IV de Salerne, Richard d'Aversa*, Dreux de Hauteville, Pandolf IV et de nombreux autres dirigeants régionaux. Et il leur fit part de ses décisions. Une des plus importantes fut de rendre Capoue et son titre de prince à Pandolf IV, en les retirant à Guaimar de Salerne qui en fut affaibli... Sans doute l'empereur avait-il le souci de rétablir un certain équilibre des pouvoirs en Italie du Sud, en limitant la puissance du prince de Salerne, qu'il savait appuyée par les Normands. Non moins importante cependant fut sa confirmation des conquêtes faites par ceux-ci ...et à Dreux de Hauteville pour les territoires qu'il occupait. Par ces mesures, Henri III réaffirmait la suzeraineté de l'empire germanique sur l'Italie du Sud. »*

*Qui est ce Richard I^{er} ? Aimé du Mont Cassin précise *qu'il est le fils d'Asclétin Carrel, celui qui va mourir peu après son élection au comté d'Aversa*. Il est donc le neveu de Rainolf Drengot et ne sera élu le 6^{ème} comte d'Aversa qu'en 1049. Mais déjà Henri III l'avait pratiquement choisi d'où sa convocation à l'assemblée de 1047. Nous sommes dans le « panier à crabes » des comtés et principautés de Capoue (perdue au profit de Salerne et restituée par décision de l'empereur au Loup des Abruzzes, le fameux Pandorf), Civitate aux mains de Gauthier Fils-Amy de Buonalbergo son allié, Bénévent...

Bénévent justement ! La chance, une fois de plus, allait tourner en faveur de nos Hauteville : Agnès de Poitiers, la jeune et nouvelle impératrice, avait souhaité faire le pèlerinage au Monte Gargano puis, en cours de route s'était ravisée et fait demi-tour. Son époux vint au-devant de sa femme et l'ayant rejointe ils devaient passer la nuit à Bénévent mais trouvèrent porte close. La population s'était révoltée contre son prince et ses chevaliers les jugeant trop favorables à cette lignée d'empereurs dont ils avaient toujours la suzeraineté. La punition fut immédiate : Henri



désigna Dreux comme tuteur et protecteur de leur principauté mais pour lui c'était un cadeau empoisonné ! Maintenant il risquait de mécontenter à la fois l'Eglise et les Lombards de Salerne qui venaient d'être amputés de territoires gagnés courageusement !... des ennemis en puissance ?

L'impératrice Agnès de Poitiers femme d'Henri III le Noir. Musée de l'Escurial

Car du côté des papes la situation perdurait dans les difficultés : Clément II régna moins d'une année. En octobre 1047 il abdiqua et décéda quelques mois plus tard à Pesaro ... Benoît IX l'aurait fait empoisonner pour revenir aux affaires jusqu'en juin 1048, temps nécessaire pour que l'empereur le fasse remplacer par Damase II qui à son tour meurt empoisonné, lui aussi, après un règne de moins d'un mois 17 jul. - 9 août 1048... Henri III nomme alors son cousin, le comte Bruno d'Egisheim-Dagsbourg alors évêque de Toul qui deviendra **Léon IX**... Cette fois Benoît IX disparaît de la sphère religieuse pour se faire oublier... Sitôt élu le nouveau pape prend appui sur des conseillers sûrs et de qualité dont Hildebrand formé dans un monastère bénédictin dépendant de Cluny. Avec ce nouveau pape bien des choses vont changer et leur évolution ne sera pas favorable à nos Normands !

Convaincre les Bénéventins de leur nouvelle condition ne fut pas chose aisée pour Dreu et ses Normands. En corollaire leur puissance montante, leur influence et leur cohésion représentaient pour le pape et l'empereur, comme pour les seigneurs autochtones, une situation qu'il fallait maintenant réduire. L'empereur ne pouvait intervenir que par la force pour deux raisons : c'est lui qui avait placé Bénévent sous sa tutelle et il devait résoudre, en Souabe, de nombreux conflits internes et retourner régler les problèmes de l'Italie du Sud inenvisageable à cause de la distance et des moyens nécessaires. De son côté le pape possédait un recours en réserve très efficace : la menace de l'excommunication et sa mise en application le cas échéant ! Mais Léon IX décide d'abord d'agir par la force pour s'affirmer et il finit par s'allier avec les Grecs !

De lourds nuages à l'horizon...

Depuis 1046 (la mort de Guillaume, son frère aîné) Robert vit chichement par obligation. A peine quelques chevaliers normands, se comptant grandement sur les seuls doigts d'une main et leur équipage, l'ont suivi. Pour renforcer ses effectifs il a recruté tous les déserteurs et les errants « de sac et de corde » qui ont compris qu'avec ce type de « chef » ils pourraient rapidement faire fortune mais avec un corollaire implacable : le suivre aveuglément et ne lui faire aucune entourloupe. Pour lui pas de seconde chance, la moindre trahison se traduit immédiatement pour les plus chanceux par une mort immédiate pour les autres la méthode des Vikings. N'oublions pas qu'il y a à peine plus d'un siècle Rollon utilisait les mêmes méthodes... Il se constitue ainsi une véritable « *hund* ». (*Mot d'origine norroise. Chez les Vikings signifie assemblée de type familial sur laquelle un chef peut compter. Les Hauteville en sont la plus pure illustration. Cette assemblée regroupe les serviteurs, les artisans, les paysans et les soldats présents dans la basse-cour*). Ses principales préoccupations consistent à assurer les subsistances pour tous et également aux chevaux indispensables pour des raids rapides et éloignés car sur son « aire » notre oiseau de proie se morfond. Il a très vite senti qu'il s'était fait fourvoyer !

Certes Dreu lui procure quelques aides ponctuelles mais Robert sait qu'il doit se satisfaire par lui-même. La région n'a aucune ressemblance à sa Normandie : ici, à part quelques vallées humides verdoyantes (et encore avant la fin de mai) tout est aride : maquis avec de nombreux épineux, squelettes de rivières asséchées, rochers... seule ombre possible celle offerte par les chênes liège. Ce qu'il ne peut obtenir par la force il l'obtient par la ruse et par son intelligence.

La prise de Malvito, par exemple, où aux portes d'un monastère il se présente avec un chevalier prétendu mort sur un brancard et sollicite la charité aux moines pour une cérémonie de funérailles chrétiennes. Bien entendu dès l'ouverture des portes il pille le monastère de toutes ses denrées, le chevalier étant ressuscité entretemps. Cette intervention était digne des Vikings, ses ancêtres, qui pratiquaient souvent ce type de ruse... Citons le cas de Robert le Fort choisi par Charles le Chauve pour défendre le pays de Chartres (aujourd'hui l'Eure et Loire). L'historien A. Albert-Petit dans son Histoire de Normandie 1912 cite une chronique « *les Normands de la Loire, surpris par lui, s'étaient réfugiés dans l'église de Brissarthe. Alors qu'on les croyait démoralisés, ils font une sortie et tuent Robert le Fort qui avait ôté son casque et sa cuirasse pour respirer un peu. C'est Hastings, dit-on qui était à la tête de cette bande de Normands mais il faut bien avouer que les anciens chroniqueurs voient Hastings partout... Il songea même à piller Rome et entra dans la Méditerranée. Il arriva devant une ville qu'il prit pour la ville des apes. Ne sachant comment y pénétrer, il se fait passer pour mort, et ses compagnons en larmes déclarent qu'il a légué toutes ses richesses à l'église cathédrale, si l'évêque veut l'y enterrer.. Le cercueil est déposé dans le chœur, mais au milieu de l'office, le défunt ressuscite, abat l'officiant et fait main basse avec ses compagnons de tout ce qui vaut la peine d'être pris. Heureusement il s'était trompé de ville : ce n'était pas Rome, ce n'était que Luna en Toscane.* »... Mais le Guiscard, lui, une fois devenu riche il n'oubliera pas de les doter richement pour faire oublier cette ignominie ! Ou encore cette demande de négociation avec un riche Grec propriétaire de toute une vallée fertile et, dès qu'il est en son contact, il le séquestre et demande une importante rançon pour sa libération qu'il obtient rapidement ! Les chroniqueurs et Aimé du Mont Cassin (*Histoire de Li Normant ~1080*) et Guillaume de Pouille (*Gesta Roberti Wiscardi rédigé vers la fin du XI^e siècle ~ 1095~1099*).

A son sujet Pierre Bouet indique que « dans ses *Gesta Roberti Wiscardi* (*1) Guillaume imite les poètes de l'Antiquité classique tout en faisant preuve d'une réelle objectivité d'historien pour raconter les péripéties de la conquête normande. Son intention est double. Il veut d'une part exalter la famille normande des Hauteville en célébrant les exploits du plus illustre des fils de Tancrède (*2), Robert Guiscard ; il démontre également que le pouvoir des Normands, acquis par la force, est légitime puisque le remplacement des Grecs par les Normands sur le sol italien est conforme au plan de la Providence divine. (* 3)

** (1) Wiscardi = Wisrcard (cf Chronique N°10) d'origine norroise puis anglaise = sorcier) ;*

** (2) Du plus illustre fils de Tancrède à cette époque pour les Pouilles et la Calabre. La conquête de la Sicile en révélera un second....)*

** (3) Il est un fait que le schisme de 1054 doit jouer en la faveur des Normands car le pape Léon IX pensait autrement avant son décès survenu quelques jours avant cette rupture!*

1048, c'est aussi le début officiel du futur « Grand Comte Robert » : « Il enregistre son premier grand succès : il bat un corps grec à Tricarico, entre Matera et Potenza. Byzance découragée, ne fit plus d'efforts sérieux pour secourir ses dépendances italiennes... Tricarico ouvrit la Calabre à Guiscard. C'était une terre beaucoup plus difficile... sans compter la malaria chronique des plaines et la menace permanente des Sarrasins tout au long de ses côtes. Le génie de Guiscard surmonta tout. Il s'implanta dans la vallée du Crati et, partant de là, il grignota la Calabre, château par château, ville par ville... » (Lucien Musset déjà cité).

« Il se maria avec Aubrée (*Aubérée*)*, parente d'un seigneur déjà établi près de Bénévent, et fonda sa propre dynastie tout à fait autonome. Vers 1052, il contrôlait déjà presque toute la péninsule. » (Lucien Musset) ; « *Cognonem Giscardus erat quia calliditatis non Clearo tantae fuit, aut versutus Ulysses* » ainsi le définira le chroniqueur Guillaume de Pouille. *Aubrée ou Aubérée est la fille du Normand Gérard de Buonalbergo, frère de Gauthier. Il l'épouse en 1050.

Sa force réside dans sa cavalerie et la rapidité de se déplacer. On le voit partout comme son ancêtre Hastings... mais les Normands commencent à être haïs de tous, leurs méthodes irritent et le rapprochement de Léon IV et d'Argyros, katépan nouvellement élu, finit par porter ses fruits.

A suivre.... Daniel Jouen, le 3 juillet 2014.

Ci-joint : maquette d'Emmanuel CHAUNU avec son amicale autorisation.



Robert Guiscard